

*B. Hill*

# LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV MONTRÉAL, VENDREDI, 26 AVRIL 1872. No. 41

## SOMMAIRE du No. 41—26 Avril 1872.

LES ENGRAIS DU COMMERCE.—A. de Lavallette.....	397
<b>Notes de la Semaine.</b>	
LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE LÉVIS.....	398
NETTOYAGE DES TERRES.—Mauvaises herbes.....	398
<b>Recettes utiles.</b>	
HALEINE FÉTIDE.....	399
MOYEN POUR OBTENIR TROIS RÉCOLTES DU MÊME PLANT DE PATATES.....	399
COMMENT LAVER LES PEINTURES QUI N'ONT PAS ÉTÉ VERNIES.....	399
POUR ENLEVER LA GRAISSE DES PLANCHERS, TABLES, ETC.....	399
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	399

### Les engrais du commerce

Il est aujourd'hui évident pour tous que les fumiers de la ferme ne sont pas suffisants pour donner satisfaction à tous les besoins d'une exploitation bien dirigée, alors surtout que cette exploitation marche dans la voie de la culture intensive, c'est-à-dire de cette culture qui emploie tous les capitaux nécessaires et qui cherche à obtenir les récoltes les plus fortes et par conséquent les plus rémunératrices. Nous ne comprenons réellement pas que les habitants des campagnes ne suivent pas tous ce système. Voilà une terre ! eh bien ! il faut en tirer bon parti et par conséquent la cultiver dans les meilleures conditions. Il faut la labourer convenablement, et à une profondeur suffisante, il faut faire usage d'une quantité assez forte d'engrais pour fertiliser le sol et donner à la plante toute la vigueur dont elle a besoin pour parcourir d'une façon satisfaisante les diverses phases de sa végétation : il faut faire usage de bonnes semences et pratiquer enfin avec le plus

grand soin tous les travaux de culture nécessaires ; c'est ainsi que l'on obtient de riches produits et que l'on économise une grande partie des frais de culture : on tient mal deux arpents, on est parcimonieux de travail, d'engrais, de semences, d'amendements, etc., la récolte s'en ressent, elle est minime ; il n'en faut pas moins labourer, sarcler, moissonner, transporter les gerbes, battre les blés, etc., et toujours le résultat laisse à désirer, sous le double rapport de la quantité et de la qualité ; le rendement est minime et la paille n'atteint qu'un poids peu élevé.

On ne met en culture qu'un seul arpent, mais on laboure profondément le sol, on emploie pour cet arpent 140, ou 160,000 lbs. de fumier ; on choisit la meilleure semence, on sarcle, on bine avec le plus grand soin ; au printemps on jette en couverture des engrais commerciaux, afin de donner un coup de fouet à la végétation, si le besoin s'en fait sentir : on récolte 8000 livres de beau et bon blé à l'arpent, la paille est excessivement abondante et la terre reste dans un état très-satisfaisant pour recevoir la récolte suivante.

Ce système de culture nous paraît tellement rationnel que nous ne comprenons pas pourquoi il n'est pas adopté sur tout les points : En divisant les forces, on les diminue ; en jetant sur deux arpents le fumier nécessaire à un seul, on gaspille sa fortune et toujours les résultats sont déplorables.

On nous dira bien : mais, pour entrer dans la voie de la culture intensive, il faut avoir de gros capitaux et nous ne sommes pas riches. Vous n'avez pas d'argent, parceque vous ne le voulez pas ; vous n'avez pas bien compris que l'agriculture est une industrie comme toutes les autres et qu'il est impossible d'un tirer un parti avantageux si vous ne vous décidez pas à engager des capitaux suffisants. Nous avons toujours entendu dire qu'on n'avait rien avec rien et

que dans une exploitation quelconque agricole, industrielle ou commerciale, il fallait avoir à sa disposition un fonds de roulement suffisant.

Mais comment se procurer ce capital ? La chose n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le supposer.

Vous avez employé tout votre argent à acheter 10 arpents de terre, eh bien ! vous avez eu tort, car vous vous êtes appauvri, au lieu de vous enrichir, il fallait seulement prendre 5 à 6 arpents et garder un capital nécessaire pour bien cultiver ces 5 à 6 arpents qui, dans ces conditions, vous auraient rapporté beaucoup plus que 10 mal tenus, mal fumés. Ce que nous disons là est élémentaire et chacun de nos lecteurs le comprendra parfaitement, mais ce n'est pas une raison pour qu'il le mette en pratique ; il est dans l'ornière et il s'y maintient sans savoir pourquoi, il serait cependant bien facile d'en sortir.

Il y a bien plus fort : nous connaissons des propriétaires cultivateurs qui ont des fermes horriblement mal tenues dont le rendement est par conséquent bien loin d'être satisfaisant : eh bien ! ces propriétaires ont de l'argent placé en rentes sur l'Etat, ou autres valeurs de bourse, ils retirent 5 p. 100 d'un côté et 2 p. 100 de l'autre et si les capitaux étaient convenablement employés pour améliorer leurs terres, le revenu général s'élèverait au moins à 7 ou 8 p. 100 et souvent même à 10 p. 100. Oh ! les propriétaires et les fermiers anglais comprennent beaucoup mieux leurs intérêts ; ils savent parfaitement que le sol n'est pas ingrat et qu'il rend avec intérêt tout ce qu'on lui donne avec intelligence. Les fermiers ne tiennent pas à devenir propriétaires, ils ne cherchent pas à immobiliser leur capital, car ils ont la conviction basée sur la pratique qu'en le faisant valoir ils obtiennent un revenu beaucoup plus fort, et ils restent fermiers en se livrant à l'industrie agricole dans les conditions les plus satisfaisantes et les plus rémunératrices.